

# BELLICA

Guerre, histoire et sociétés

## Le corps d'Hécube et l'esprit d'Hector : respect et honte dans le vingt-deuxième chant de l'*Iliade*

Sabina CASTELLANETA

Article disponible en ligne à l'adresse suivante : <https://revue-bellica.uqam.ca>

Pour citer l'article :

Sabina CASTELLANETA « Le corps d'Hécube et l'esprit d'Hector : respect et honte dans le vingt-deuxième chant de l'*Iliade* », dans Julie LE GAC et Silvia MOSTACCIO (éd.), « La honte », *Bellica. Guerre, histoire et sociétés*, vol. 1, n°1, 2024, p. 19-33 [En ligne : <https://revue-bellica.uqam.ca/articles/le-corps-dhecube-et-lesprit-dhector-respect-et-honte-dans-le-vingt-deuxieme-chant-de-liliade/>].

## Le corps d'Hécube et l'esprit d'Hector : respect et honte dans le vingt-deuxième chant de l'*Iliade*\*

Sabina CASTELLANETA  
Université de Bari  
sabina.castellaneta@uniba.it

Au début du vingt-deuxième chant de l'*Iliade*, Hector, champion incontesté de l'armée troyenne et fils bien-aimé des souverains Priam et Hécube, attend d'affronter, seul, Achille. Ce qui reste de l'armée troyenne, submergée par la fureur implacable du plus vaillant et du plus redouté des guerriers achéens, s'est réfugié dans l'enceinte de la ville qu'Hector, planté devant les portes de Scées, refuse obstinément de franchir.

Le chant est dominé par le duel fatal, mais il réserve aussi une place non négligeable à la représentation des sentiments des proches d'Hector. Du haut des murailles, Priam le premier implore longuement son fils pour qu'il renonce à affronter Achille (vers 38-76). L'appel paternel est introduit et prolongé par les mimiques stéréotypées de la supplication et du deuil : Priam lève les bras au ciel, se frappe la tête et tend les mains (vers 33-37), puis s'arrache les cheveux (vers 77-78). Un geste paroxystique qui semble préfigurer la mort imminente de son fils<sup>1</sup>.

Si la présence de Priam sur les murailles de Troie est bien connue<sup>2</sup>, celle d'Hécube n'est en rien annoncée. Évoquée ici uniquement en sa qualité de mère, elle n'est jamais qualifiée dans

---

\* Texte traduit et adapté de l'italien par Françoise Van Haepere et Silvia Mostaccio.

<sup>1</sup> Sur ce sujet, voir Nicholas RICHARDSON, *The Iliad. A Commentary, vol. 6: Books 21-24*, Cambridge, Cambridge University Press, 1993, p. 108-115 ; Irene J. F. DE JONG, *Homer. Iliad. Book XXII*, Cambridge, Cambridge University Press, 2012, p. 67-68, 77-78, auxquels je me réfère également pour un examen comparatif des deux prières parentales. Pour les gestes de supplication et de deuil dans l'épos homérique, voir Daniele AUBRIOT-SÉVIN, *Prière et conceptions religieuses en Grèce ancienne jusqu'à la fin du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C.*, Lyon, Maison de l'Orient et de la Méditerranée, 1992, p. 125-145 ; Cristina FARNETI, « Riti, archetipi e spazio poetico: i gesti del lutto nell'*Iliade* », *Acme*, 52, 1999, p. 129-152 ; Fred S. NAIDEN, *Ancient Supplication*, Oxford, Oxford University Press, 2006, p. 44-62 ; Alex C. PURVES, *Homer and the Poetics of Gesture*, Oxford, Oxford University Press, 2019, p. 160-180. En ce qui concerne la fonction de la mimique qui ouvre le rite funéraire – ce qu'on appelle le *planctus* irrelatif – je me limite à renvoyer aux considérations de Ernesto DE MARTINO, *Morte e pianto rituale. Dal lamento pagano al pianto di Maria*, Turin, Einaudi, 1958, p. 195-229 ; Margaret ALEXIOU, *The Ritual Lament in Greek Tradition*, Cambridge, Cambridge University Press, 1974, p. 4-23. En général, sur la supplication chez Homère, voir Victoria PEDRICK, « Supplication in the *Iliad* and the *Odyssey* », *Transactions of the American Philological Association*, 112, 1982, p. 125-140 ; Agathe THORNTON, *Homer's Iliad. Its Composition and the Motif of Supplication*, Göttingen, Vandenhoeck and Ruprecht, 1984 ; Kevin CROTTY, *The Poetics of Supplication: Homer's Iliad and Odyssey*, Ithaca et Londres, Cornell University Press, 1994.

<sup>2</sup> Homère, *Iliade* (désormais *Il.*) 21.526 : « ἐστῆκε δ' ὁ γέρον Πρίαμος θεῖου ἐπὶ πύργου ».

le poème par des termes qui la soustraient à la sphère familiale pour la projeter dans la sphère publique<sup>3</sup>. Comme Priam, Hécube s'exprime par le code du geste avant celui de la parole. Mais, à la différence de son époux, elle condense le sens de la brève et déchirante supplique qui suit dans un mouvement non codifié, naturel et perturbateur : en larmes, elle soulève son sein pour mimer, en présence de son fils adulte et en public, le geste de l'allaitement. La maternité menacée par le choix d'Hector a son corrélat objectif dans le sein. Ce sont les vers 79-89 :

μήτηρ δ' αὖθ' ἐτέρωθεν ὀδύρετο δάκρυ χέουσα,  
 80 κόλπον ἀνιεμένη, ἐτέρηφι δὲ μαζὸν ἀνέσχε  
 καί μιν δάκρυ χέουσα ἔπεα πτερόεντα προσηύδα  
 “Ἑκτορ, τέκνον ἐμόν, τάδε τ' αἶδεο καί μ' ἐλέησον  
 αὐτήν, εἴ ποτέ τοι λαθικηδέα μαζὸν ἐπέσχον  
 τῶν μνησαί, φίλε τέκνον, ἄμυνε δὲ δῆιον ἄνδρα  
 85 τείχεος ἐντὸς ἐών, μηδὲ πρόμος ἴσταιο τούτῳ  
 σχέτλιος· εἴ περ γάρ σε κατακτάνη, οὐ σ' ἔτ' ἐγὼ γε  
 κλαύσομαι ἐν λεχέεσσι, φίλον θάλος, ὄν τέκον αὐτή,  
 οὐδ' ἄλοχος πολύδωρος· ἄνευθε δέ σε μέγα νῶϊν  
 Ἀργείων παρὰ νηυσὶ κύνες ταχέες κατέδονται”.

De l'autre côté, la mère gémissait et pleurait.  
 80 Découvrant son giron d'une main, elle souleva son sein de l'autre,  
 et, en pleurant, lui adressait des paroles ailées :  
 « Hector, mon fils, respecte ce corps et aie pitié de moi,  
 si jamais je t'ai offert le sein qui fait oublier les soucis :  
 souviens-toi de cela, cher fils, et, restant entre les murs,  
 85 repousse l'ennemi, ne va pas à sa rencontre.  
 Malheureux ! S'il te tue, je ne pourrai pas te pleurer sur ton lit de mort,  
 pas même moi qui t'ai mis au monde, cher fils,  
 ni ton épouse à la riche dot : loin de nous,  
 aux navires des Argives, les chiens rapides te déchireront »<sup>4</sup>.

<sup>3</sup> Hécube est appelée mère (« μήτηρ » : *Il.* 6.87, 251, 264, 13.777, 22.239, 341, 352, 405, 428, 24.36, 710), épouse (« ἄλοχος » : *Il.* 24.193, 305), belle-mère (« ἐκυρή » : *Il.* 22.451, 24.770) et génériquement femme (« γυνή » : *Il.* 24.200, 300). Par contre, dans l'*Odyssée* Pénélope et Arété sont à plusieurs reprises désignées comme reines (« βασίλεια » : Homère, *Odyssée* [désormais *Od.*] 4.697, 770, 6.332, 337, 7.241, 11.345, 13.591, 17.370, 468, 513, 583, 18.314, 351, 21.275, 23.149). Sur Hécube en tant que figure archétypale de la maternité douloureuse, voir, entre autres, Alexandra ROZOKOKI, « Das Mutterbild in der *Ilias*: Thetis und Hekabe », *Platon*, 51, 1999-2000, p. 176-185 ; Carmen MORENILLA TALENS, « Hécuba: apuntes para el estudio de una archifigura dramática », in Francesco DE MARTINO et Carmen MORENILLA TALENS (éd.), *El teatro clásico al mar de la cultura grega i la seua pervivència dins la cultura occidental*, vol. 4 : *El fil d'Ariadna*, Bari, Levante Editori, 2001, p. 317-337 ; Ezio PELLIZER, « Mater lacrimosa. Costruzione di modelli femminili del dolore in Grecia antica », *Quaderni del Ramo d'Oro on-line*, 3, 2010, p. I-X. Sur le lien qui l'unit à Priam, voir Paul WATHELET, « Les femmes de Priam », in Sébastien BARBARA (éd.), *Meta Tróessin. Hommages à Paul Wathelet, helléniste*, Paris, L'Harmattan, 2020, p. 69-77.

<sup>4</sup> Je me réfère, ici et plus loin, au texte de l'*Iliade* imprimé, pour la Loeb Classical Library, par Augustus MURRAY (Londres, William Heinemann Ltd, Cambridge, Harvard University Press, 1925) et révisé par William WYATT (Cambridge, Harvard University Press, 1999). La traduction est la mienne.

Le geste – bien qu'il ne figure pas parmi ceux, canoniques, de la supplication – est immédiatement intelligible et « a son propre pouvoir, presque indépendant des mots »<sup>5</sup> : Hector est appelé à renoncer au duel fatal avec Achille par respect envers celle qui a assuré sa survie depuis sa naissance<sup>6</sup>.

Entrons dans le détail. Tout d'abord, « mazos » (« μαζός »), qui normalement désigne dans l'*Iliade* la poitrine masculine prise au combat par des coups mortels<sup>7</sup>, indique ici, à deux reprises en l'espace de quelques vers (80, 83), l'organe de l'allaitement<sup>8</sup>. Ce n'est qu'en *Il.* 24.58 que le mot revient pour désigner le sein maternel, toujours en référence à Hécube : contrairement à Achille, fils de la divine Thétis, Hector – explique Héra – « a tété femme et sein » (« γυναικά τε θήσατο μαζόν »), c'est-à-dire, le sein d'une mortelle<sup>9</sup>.

Après avoir relevé son sein (vers 80), Hécube rappelle verbalement l'avoir offert à son fils pendant l'enfance comme « remède aux pleurs » (vers 83). C'est le sens de l'*hapax* homérique « lathikēdēs » (« λαθικηδής »), qui fait allusion à la capacité – attribuée dans la grécité au vin<sup>10</sup>, au sommeil<sup>11</sup>, à la connaissance<sup>12</sup> – de faire oublier les afflictions. Équivalent de l'expression « qui fait oublier tous les maux » (« κακῶν ἐπίληθον ἀπάντων ») employée dans *Od.* 4.221 à propos du remède versé par Hélène dans le vin pour apaiser les sentiments de nostalgie de Ménélas et de Télémaque, selon Eustathe de Thessalonique, l'attribut est ici chargé d'une signification supplémentaire : si Hector renonçait à l'intention d'affronter Achille en combat singulier, ce serait lui qui apaiserait les afflictions d'Hécube, en compensant ainsi le sacrifice maternel<sup>13</sup>.

<sup>5</sup> Jasper GRIFFIN, *Homer on Life and Death*, Oxford, Clarendon Press, 1980, p. 25 : « has its own power, almost independent of words ».

<sup>6</sup> Sur le geste d'Hécube, voir Dennis R. MACDONALD, « The Breasts of Hecuba and Those of the Daughters of Jerusalem: Luke's Transvaluation of a Famous Iliadic Scene », in Jo-Ann A. BRANT, Charls W. HEDRICK et Chris SHEA (éd.), *Ancient Fiction. The Matrix of Early Christian and Jewish Narrative*, Atlanta, Society of Biblical Literature, 2005, p. 239-254 ; Sabina CASTELLANETA, *Il seno svelato ad misericordiam. Esegisi e fortuna di un'immagine omerica*, Bari, Cacucci Editore, 2013, p. 16-28 ; Aida MÍGUEZ BARCIELA, « Los pechos de Hécuba », in Susana REBORDA MORILLO (éd.), *Visiones sobre la lactancia en la Antigüedad. Permanencias, cambios y rupturas*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2019, p. 81-93.

<sup>7</sup> *Il.* 4.123, 480, 5.145, 528, 8.121, 313, 11.108, 321, 15.577, 17.606 ; cf. *Od.* 22.82. Dans *Il.* 5.393 le terme désigne le sein d'Héra blessé par Héraclès.

<sup>8</sup> On retrouve un usage similaire de « mazos » dans l'*Odyssée* en référence à Pénélope, rappelée avec son fils nourrisson au sein par l'ombre d'Agamemnon (11.448-9), et à la nourrice Eurycleé, à qui Ulysse demande de ne pas révéler son identité au nom du sein dont il a été nourri (19.483).

<sup>9</sup> Sur l'accent que le double accusatif, se référant au tout et à une partie du tout, donne au vers, voir Karl F. AMEIS et Carl HENTZE, *Homers Ilias, vol. 2.4 : Gesang XXII-XXIV*, Leipzig et Berlin, Teubner, 1906 [4<sup>e</sup> éd.], p. 101 ; N. RICHARDSON, *The Iliad...*, op. cit., p. 283. Pour le lien entre la maternité et la mortalité dans l'épos homérique, je renvoie à Sheila MURNAGHAN, « Maternity and Mortality in Homeric Poetry », *Classical Antiquity*, 11-2, 1992, p. 242-264.

<sup>10</sup> Alcée fr. 346.3 V. ; Plutarque, *Propos de table* 3.9.1 (*Mor.* 657d) ; Nonnos 9.33, 19.54, 21.234 ; *Anthologie Palatine* 9.524.12.

<sup>11</sup> Quintus de Smyrne 14.145.

<sup>12</sup> *Anthologie Palatine* 16.273.1.

<sup>13</sup> Eustathe in *Il.* 1258.53-56 : « ἀντέκτισιν δὲ ἀγαθοῦ ἡ μήτηρ ζητεῖ διὰ τοῦ λαθικηδέος μαζοῦ. ὥς γὰρ αὐτὴ λαθικηδέα μαζόν ἐπέσχε ποτὲ τῷ υἱῷ, οὕτω καὶ αὐτὸν χρηὶ λαθικηδέα γενέσθαι νῦν τῇ μητρὶ » (La mère

Il faut noter ensuite que l'action décrite au vers 80 par « mazon anesche » (« μαζὸν ἀνέσχε ») est précisée par « kolpon aniemenē » (« κόλπον ἀνιεμένη ») : une expression qui, selon les interprétations courantes du passage, désignerait l'acte de « découvrir le sein » ou d'« ouvrir le vêtement ». Dans le premier cas, « kolpos » (« κόλπος ») indiquerait la concavité entre les seins<sup>14</sup> ; dans le second, la forme bouffante du vêtement blousant au-dessus de la ceinture<sup>15</sup>. Alternativement, comme je l'ai soutenu ailleurs<sup>16</sup>, il est possible que « kolpon aniemenē » identifie le moment où Hécube, laissant glisser son habit jusqu'à sa taille, où il est arrêté par la ceinture, « découvre le giron », c'est-à-dire la concavité qui inclut la poitrine et le ventre et qui se forme entre les genoux et les seins lors de l'allaitement. Il convient de rassembler ici brièvement les arguments sur lesquels repose une telle lecture et d'ajouter quelques considérations nouvelles fondées sur un réexamen de l'exégèse ancienne.

Dans l'épos homérique « kolpos » désigne au sens propre le lieu où l'on accueille les nourrissons<sup>17</sup> et, par extension, l'ample giron de la mer qui entoure ceux qui s'y plongent<sup>18</sup>, ainsi que les criques marines<sup>19</sup>. On notera également l'emploi du substantif dans *Il.* 9.570 et 20.470-47, où le « kolpos » est rempli des larmes d'Althée, mère de Méléagre, et du sang de Trôs, fils d'Alastor, ainsi que dans *Il.* 14.219 et *Od.* 15.469, où le « kolpos » cache la ceinture multicolore qu'Héra reçoit en cadeau d'Aphrodite et trois précieux calices volés par l'esclave phénicienne qui enlève le porcher Eumée dans son enfance.

Quelle est la matrice commune aux différentes acceptions homériques du terme ? À cet égard, il est utile de lire une scholie « exégétique » – transmise par un groupe de manuscrits conventionnellement désignés sous le sigle b et par le Codex Townleianus T (British Museum Burney 86, du XI<sup>e</sup> siècle) – à notre vers iliadique :

---

demande à être récompensée pour le bienfait offert au sein qui soulage les douleurs. Comme elle a autrefois donné à son fils le sein qui apaise les peines, ainsi maintenant le fils doit être une source de réconfort pour la mère).

<sup>14</sup> D'après Franz STUDNICZKA, *Beiträge zur Geschichte der altgriechischen Tracht*, Vienne, Gerold's Sohn, 1886, p. 101-104 et Wolfgang HELBIG, *Das homerische Epos aus den Denkmälern erläutert. Archäologische Untersuchungen*, Leipzig, Teubner, 1887 [2<sup>e</sup> éd.], p. 213-214. Sur cette ligne, K. AMEIS et C. HENTZE, *Homers Ilias...*, *op. cit.*, p. 9 ; Jan VAN LEEUWEN, *Homeri Carmina. Ilias*, vol. 2 : *Libri XIII-XXIV*, Leyde, Sijthoff, 1913, p. 775 ; Thomas W. ALLEN, William R. HALLIDAY et Edward E. SIKES, *The Homeric Hymns*, Oxford, Oxford University Press, 1936 [2<sup>e</sup> éd.], p. 396.

<sup>15</sup> Ainsi la plupart des commentateurs (entre autres, Walter LEAF, *The Iliad, vol. 2 : Books XIII-XXIV*, Londres, Macmillan, 1902 [2<sup>e</sup> éd.], p. 596 ; Malcolm M. WILLCOCK, *The Iliad of Homer, vol. 2 : Books XIII-XXIV*, Basingstoke, Macmillan, 1984, p. 292 ; N. RICHARDSON, *The Iliad...*, *op. cit.*, p. 114 ; I. DE JONG, *Homer...*, *op. cit.*, p. 78) et des interprètes (Murray, Mazon, Paduano, Ciani, Wyatt) ; cf. Richard J. CUNLIFFE, *A Lexicon of the Homeric Dialect*, Norman, University of Oklahoma Press, 1963 [2<sup>e</sup> éd.], p. 232 ; Rudolph FÜHRER, *Lexikon des frühgriechischen Epos*, vol. 2.14, Göttingen, Vandenhoeck et Ruprecht, 1991, p. 1476-1477, s.v. κόλπος. Et dans ce sens le substantif est conventionnellement compris dans le lexique archéologique (voir, entre autres, Ethel B. ABRAHAMS, *Greek Dress. A Study of the Costumes Worn in Ancient Greece*, Londres, John Murray, 1908, p. 33 ; Georges LOSFELD, *Essai sur le costume grec*, Paris, de Boccard, 1991, p. 226-228 ; Hans VAN WEES, « Clothes, Class and Gender in Homer », in Douglas CAIRNS (éd.), *Body Language in the Greek and Roman Worlds*, Swansea, Classical Press of Wales, 2005, p. 6-8).

<sup>16</sup> S. CASTELLANETA, *Il seno svelato ad misericordiam...*, *op. cit.*, p. 16-47.

<sup>17</sup> *Il.* 6.400, 467, 483, 21.125 ; *Hymne homérique à Déméter* 187, 231, 286.

<sup>18</sup> *Il.* 6.136, 18.140, 398 ; *Od.* 4.435, 5.52.

<sup>19</sup> *Il.* 2.560 ; *Hymne homérique à Apollon* 431.

τὰ γεννήσαντα καὶ θρέψαντα μέρη, “ὡς ἀπὸ κόλπου μητρὸς Ἐλειθυΐης ἦλθετε βουλομένης”. ἐλέγετο δὲ κόλπος τὸ ἐπάνω τῆς ζώνης κόλπωμα τοῦ πέπλου· ὅθεν καὶ προκόλπιον· περὶ γὰρ τὰς ὀσφῶς ἐζώνοντο.

Les parties du corps affectées à la reproduction et à l'allaitement, « comme du giron maternel vous êtes sortis grâce à la bienveillance d'Ilithyie ». On appelait aussi « kolpos » la partie du péplos repliée au-dessus de la ceinture – d'où aussi « prokolpion » – car (les femmes) s'enroulaient autour des hanches<sup>20</sup>.

Le scholiaste entend donc « kolpos » dans le sens de « ventre » (« τὰ γεννήσαντα μέρη ») et de « sein » (« θρέψαντα μέρη »), et mentionne à ce sujet Callimaque qui, dans un fragment des *Aitia*<sup>21</sup>, fait référence avec « kolpos » au ventre d'où, grâce aux bienfaits de la déesse de l'accouchement Ilithyie, sortent, nues, les Charites. Dans la seconde partie du témoignage, il est ensuite précisé que « kolpos » peut également désigner la portion du péplos – autrement marquée par le terme « prokolpion » – qui, repliée au-dessus de la ceinture, formait un creux et recouvrait l'abdomen et la poitrine<sup>22</sup>.

Il faut ajouter que, toujours dans le contexte de *Il.* 22.80, « animenē » (« ἀνιμένη ») est rendu dans les sources scholiastiques par « (apo)gymnousa » (« [ἀπο]γυμνοῦσα ») et juxtaposé à la même forme participiale dans *Od.* 2.300, en référence aux prétendants « qui mettent à nu les chèvres » (« αἶγας ἀνιμένους »)<sup>23</sup>. Clair, à cet égard, est le commentaire d'Eustathe de Thessalonique :

ἀνίσσθαι δὲ τὸ γυμνοῦν πρὸς τὸν υἱὸν τὰ βαστάζαντα ἐκεῖνον καὶ θρέψαντα μέρη.

Par « aniesthai », on entend l'acte de dénuder devant le fils les parties du corps qui l'ont mis au monde et nourri<sup>24</sup>.

<sup>20</sup> *Schol.* bT *Il.* 22.80c Erbse.

<sup>21</sup> Fr. 7.9-10 Pf.<sup>2</sup>

<sup>22</sup> Voir la scholie transmise par le Venetus A – le célèbre manuscrit Marcianus Graecus Z. 454 (= 822) du X<sup>e</sup> siècle – au vers 400 du sixième chant de l'*Iliade*, où la nourrice tient le petit Astyanax dans ses bras (« παῖδ' ἐπὶ κόλπῳ ἔχουσ' ἀταλάφρονα νήπιον ») : le scholiaste rend « kolpos » par « étreinte », mais rend aussi compte de l'usage différent du terme au sens de « partie supérieure du péplos » (*schol.* 6.400a Erbse : « ὅτι κόλπον τὰς ἀγκάλας νῦν εἶπεν. εἴωθε δὲ καὶ τὸ ἄνω τοῦ πέπλου οὕτως καλεῖν ») ; cf. Eustathe *in Il.* 655.60s. (« κόλπος δὲ καὶ νῦν κατὰ τοὺς παλαιοὺς ἢ ἀγκάλῃ. Σημαίνει δὲ ποτε καὶ τὸ ἄνω τοῦ πέπλου »). Pour le second sens de « kolpos » cf. *scholl.* A, bT *Il.* 14.219a, c Erbse ; Eustathe *in Il.* 1258.35. Sur le terme « prokolpion », attesté depuis l'époque hellénistique, voir Arnold W. GOMME et Francis H. SANDBACH, *Menander. A Commentary*, Oxford, Oxford University Press, 1973, p. 320 ; Antonio MARTINO, *Menandro. Epitrepontes*, vol 2 : *Commento*, Rome, Kepos Edizioni, 2000, p. 241-242.

<sup>23</sup> *Scholl.* A, bT *Il.* 22.80a, b Erbse ; *schol.* D *Il.* 22.80 van Thiel ; *schol.* DEHM<sup>4</sup>O *Od.* 2.300c1 Pontani. Cf. *Suda* α 2457 Adler ; Eustathe *in Od.* 1446.32, 1660.29. Une partie de l'érudition antique (*schol.* A *Il.* 22.80a Erbse ; Apollonios le Sophiste 34.33 Bekker ; Hézychius α 4822, 5183 Latte-Cunningham ; *Synagoge* α 642 Cunningham ; Photius α 1999 Theodoridis, *Suda* α 2457 Adler) glose « animenē », conformément au second sens de « kolpos », avec « relâchant », « ouvrant », « arrachant » (« [ἀνα]χαλῶσα », « ἀναστέλλουσα », « ἀνέλκουσα »).

<sup>24</sup> Eustathe *in Il.* 1258.37s.

En accord avec ces explications érudites, on peut donc considérer que dans l'épos homérique « kolpos » désigne au sens propre le « creux » formé, en position assise et pendant l'allaitement, entre le sein et les genoux. Un « creux » particulièrement féminin et maternel, mais, à la différence de celui qui se trouve entre les seins, également masculin (comme dans le cas de Trôs) ou marin. Un « creux », plus généralement, apte à recevoir des nouveau-nés et des fugitifs, ainsi qu'à être rempli de larmes ou de sang et à cacher des objets de diverses natures. Et si l'on considère que, dans la littérature grecque, « kolpos » désigne les renforcements ou les creux et, de temps à autre, le ventre, l'utérus, le vagin, l'abri d'objets précieux, ainsi que la cavité des tissus et des vêtements<sup>25</sup>, il ne me semble pas qu'il y ait raison de croire que, dans notre cas, il se réfère plutôt à une partie du péplos ou à la poitrine.

Hécube découvre donc probablement son propre giron. Et, étant donné que la tunique de la femme homérique était simplement enroulée autour du corps, arrêtée par la ceinture et attachée aux épaules par des fibules, on suppose qu'elle, comme c'était la coutume avant d'allaiter, décroche d'une main la fibule qui maintenait le côté ouvert, laissant glisser les deux pans jusqu'à sa taille et « découvrant son giron » (« κόλπον ἀνιεμένη »), et « soutient de l'autre le sein » (« ἐτέρηφι δὲ μαζὸν ἀνέσχε »)<sup>26</sup>.

Ainsi comprise, loin d'être descriptive ou accessoire par rapport à « mazon anesche », l'expression « kolpon aniemenē » semble dotée d'un sens autonome et chargé de valeur symbolique<sup>27</sup>. Bien qu'elle ne puisse plus offrir un abri à son fils adulte, Hécube exhibe le lieu, mime le geste et évoque la quiétude de la tétée, dans le vain espoir que la vue et l'appel au respect du corps maternel puissent vaincre la résistance d'Hector.

Ajoutons un dernier élément. Selon la lecture traditionnelle du passage, le pluriel « tade » (« τάδε ») qui, en dépendance de « aideo » (« αἶδεo »), ouvre le discours d'Hécube au vers 82, ne se référerait qu'au « mazon » (« μαζόν ») du vers 80, car « kolpos », si l'on entend au sens de « sein », finit par s'identifier à « mazos » et, si l'on entend au sens de « bouffée du

<sup>25</sup> Pour les occurrences du terme dans la littérature grecque et pour l'emploi de l'épithète « bathykolpos » (« βαθύκολπος ») dans l'épos homérique, voir S. CASTELLANETA, *Il seno svelato ad misericordiam...*, *op. cit.*, p. 20-22 et 28-47. En ce qui concerne l'utilisation du terme « kolpos » dans le lexique archéologique, rappelons les conclusions de Mireille M. LEE, « Problems in Greek Dress Terminology: Kolpos and Apoptygma », *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, 150, 2004, p. 224 : « the terms, although of ancient origin, were not used to designate specific features of the classical peplos. The kolpos and apoptygma are products of nineteenth- and early twentieth-century scholarship, not ancient Greek nomenclature ».

<sup>26</sup> Sur la forme elliptique de la phrase, voir le commentaire d'Eustathe *in Il.* 1258.45-46 : « τὸ δὲ “ἐτέρηφι” καὶ αὐτὸ ἐλλειπτικῶς ἔχει. καὶ πρὸ αὐτοῦ δὲ πλείων ἐτέρα ἔλλειψις ἐστὶ. χρὴ γὰρ νοεῖν, ὅτι τῇ ἐτέρᾳ μὲν χειρὶ κόλπον ἢ μήτηρ ἀνίεται, ἐτέρα δὲ δηλαδὴ χειρὶ μαζὸν ἀνίσχει » (L'utilisation de « eterēfi » est également elliptique. Et une autre ellipse de plus grande portée est présente. On comprend que la mère découvre son ventre d'une main et soulève son sein de l'autre.). Sur la représentation de l'allaitement dans les arts figuratifs, voir Beth COHEN, « Divesting the Female Breast of Clothes in Classical Sculpture », in Ann O. KOLOSKI-OSTROW et Claire L. LYONS (éd.), *Naked Truths. Women, Sexuality, and Gender in Classical Art and Archaeology*, Londres et New York, Routledge, 1997, p. 68-70.

<sup>27</sup> Voir Nicole LORAUX, *Les mères en deuil*, Paris, Seuil, 1990, p. 39 : « La souffrance [...] et la mémoire de l'intimité des corps, soudain présentée avec une déchirante exactitude, surcroît de douleur pour le corps-mémoire des mères » ; cf. Hélène MONSACRÉ, *Les larmes d'Achille. Les héros, la femme et la souffrance dans la poésie d'Homère*, Paris, Albin Michel, 1984, p. 112-114.

vêtement », ne peut pas dépendre de « aideo » (« aie du respect »). Si, en revanche, on accepte l'interprétation ici proposée, « tade » indiquerait ce qu'Hécube a montré à son fils juste avant : le giron dénudé (« kolpos ») et le sein soutenu (« mazos »), c'est-à-dire, le lieu et l'organe de l'allaitement<sup>28</sup>.

À cet égard la comparaison avec la plus célèbre des reprises de cette scène iliadique peut être utile. Dans les *Coéphores* d'Eschyle, qui reprennent et renversent le modèle homérique, Clytemnestre, sur le point de périr tuée par son fils Oreste, l'implore d'arrêter son élan homicide par respect du sein qui l'a nourri. Ce sont les vers 896-897 : « Arrête-toi ! Aie du respect, mon fils, pour ce sein » (« ἐπίσχες, ὦ παῖ, τόνδε δ' αἶδεσαι, τέκνον, μαστόν »). Notons que le poète tragique intervient sur l'hypotexte en tournant « tade » au singulier pour le relier à l'objet – le seul exprimé à ce cas – « maston » (« μαστόν »).

S'il en est ainsi, du point de vue d'Hécube, Hector doit renoncer à sa ferme conviction car il est tenu au respect du giron et du sein maternels, ainsi qu'à la pitié – comme s'il s'agissait d'une entité distincte – envers cette femme, qui l'a allaité dans sa petite enfance. C'est encore le vers 82 : « respecte ce corps et aie pitié de moi » (« τάδε τ' αἶδεο καί μ' ἐλέησον »). Si Achille remporte la victoire – poursuit la mère, en faisant explicitement référence à la procréation – même celle qui l'a mis au monde n'aura pas le droit de pleurer sur le corps de son fils (vers 86-87)<sup>29</sup>.

Le concept de « respect » (« αἰδῶς »), accompagné de « pitié » (« ἔλεος »), est chargé dans les paroles d'Hécube d'une valeur particulière. Pour mieux la saisir, il faudra tenir compte du point de vue de son interlocuteur. Comme on le sait, dans le poème, Hector combat en première ligne, dirige les rangs de l'armée et massacre ceux de l'ennemi, décidant ainsi du sort de Troie. Une grande partie de la supplication susmentionnée de Priam concerne la relation directe entre la mort d'Hector et la destruction de Troie : si, en refusant de revenir dans les murs de la ville, Hector meurt, il ne pourra pas sauver les hommes et les femmes de Troie. Le vieux roi lui-même – qui implore la pitié pour le sort malheureux qui l'attend<sup>30</sup> – périra après avoir assisté à la destruction de la communauté qui lui est confiée<sup>31</sup>. Une fois Hector mort, Hécube qualifie son fils de « fierté de la cité » (« εὐχολὴ κατὰ ἄστυ ») et de « salut pour tous » (« πᾶσι τ' ὄνειρα ») les Troyens, eux qui, quand il était en vie, le vénéraient comme un dieu<sup>32</sup>.

<sup>28</sup> Voir l'interprétation de J. VAN LEEUWEN, *Homeri Carmina...*, *op. cit.*, p. 776, qui paraphrase « tade » par « corpus ex quo natus, cuius suco nutritus es ». Selon N. LORAUX, *Les mères en deuil...*, *op. cit.*, p. 39, également « τὸν » (« τῶν »), en dépendance de « mnēsai » (« μνήσαι »), au vers 84, indiquerait le corps maternel ; cependant, il est plausible que le pronom renvoie à la proposition « εἴ ποτέ τοι λαθικηδέα μαζὸν ἐπέσχον », au vers 83 (cf. K. AMEIS et C. HENTZE, *Homers Ilias...*, *op. cit.*, p. 9 ; I. DE JONG, *Homer...*, *op. cit.*, p. 79).

<sup>29</sup> Pour l'association de la procréation et de l'allaitement en relation avec la dette filiale, cf. *Il.* 1.414-418, 18.54-60, où Thétis déplore le sort malheureux de ceux qui ont donné naissance et nourri un enfant héroïque destiné à une mort précoce (cf. *Od.* 2.130-131). Sur le sujet des funérailles refusées, voir Charles SEGAL, *The Theme of Mutilation of the Corpse in the Iliad*, Leyde, Brill, 1971, p. 33-47 ; Jean-Pierre VERNANT, *La belle mort et le cadavre outragé*, in Gheraldo GNOLI et J.-P. VERNANT (éd.), *La mort, les morts dans les sociétés anciennes*, Cambridge et Paris, Cambridge University Press/Maison des Sciences de l'Homme, 1982, p. 45-76.

<sup>30</sup> *Il.* 22.59 : « πρὸς δ' ἐμὲ τὸν δύστηνον ἔτι φρονέοντ' ἐλέησον ».

<sup>31</sup> *Il.* 22.56-76.

<sup>32</sup> *Il.* 22.432-435.



Non moins définitives sont les paroles prononcées par son épouse Andromaque lors des deux chants funèbres dédiés à Hector : il n'y a pas d'issue pour Troie privée de celui qui, seul, l'a défendue<sup>33</sup>, du « protecteur » (« ἐπίσκοπος ») qui s'est chargé de veiller sur la ville<sup>34</sup>.

D'Hector dépendent donc le destin de Troie et la survie de ses proches : ses parents, sa femme Andromaque et son fils Scamandrios, appelé par les Troyens Astyanax (« le seigneur de la ville ») précisément parce que son père « Hector était la seule défense de Troie »<sup>35</sup>. Une affirmation qui introduit les célèbres vers 404-493 du sixième chant, dans lesquels Hector, de retour du champ de bataille, retrouve sa femme et son fils aux portes de Scées et s'adonne à une intense manifestation d'amour parental et conjugal. Andromaque, escortée par la servante qui tient Astyanax dans ses bras, implore son mari de maintenir une stratégie défensive et attentiste et de ne pas faire d'elle, en mourant, une veuve et de son fils un orphelin<sup>36</sup>. Ce sont des paroles qui font appel à la pitié. Hector y est tout, sauf insensible. Face à la perspective, jugée inéluctable, de la fin de Troie, le héros est moins consterné par le deuil du peuple, des parents et des frères que par le sort qui attend son épouse, qui ne pourra pas échapper à l'humiliation de l'esclavage (vers 447-465).

Néanmoins, Hector continuera – c'est sûr – à se battre en première ligne. L'argument qu'il présente à Andromaque est, en ce sens, inégalable<sup>37</sup>. Il s'agit des vers 441-446 :

ἦ καὶ ἐμοὶ τάδε πάντα μέλει γύναι· ἀλλὰ μάλ' αἰνῶς  
αἰδέομαι Τρῶας καὶ Τρωάδας ἐλκεσιπέπλους,  
αἶ κε κακὸς ὧς νόσφιν ἄλυσκάζω πολέμοιο·  
οὐδὲ με θυμὸς ἄνωγεν, ἐπεὶ μάθον ἔμμεναι ἐσθλὸς  
445 αἰεὶ καὶ πρότοισι μετὰ Τρώεσσι μάχεσθαι  
ἄρνύμενος πατρός τε μέγα κλέος ἠδ' ἐμὸν αὐτοῦ.

<sup>33</sup> *Il.* 22.507 : « οἷος γὰρ σφιν ἔρυσσος πύλας καὶ τεῖχεα μακρὰ ».

<sup>34</sup> *Il.* 24.728-730. Rappelons que dans le vingt-deuxième chant Priam (vers 416-428), Hécube (vers 431-436) et Andromaque (vers 477-514) pleurent Hector et que dans le vingt-quatrième Andromaque (vers 725-745), Hécube (vers 748-759) et Hélène (vers 762-775) récitent des lamentations plus structurées sur le corps du défunt. Pour le contenu et la structure des deux lamentations d'Hécube, je me réfère à Katharine DERDERIAN, *Leaving Words to Remember. Greek Mourning and the Advent of Literacy*, Leyde, Brill, 2001, p. 35-40 ; Christos TSAGALIS, *Epic Grief. Personal Laments in Homer's Iliad*, Berlin et New York, De Gruyter, 2004, p. 154-161 ; Paola GAGLIARDI, *I due volti della gloria. I lamenti funebri omerici tra poesia e antropologia*, Bari, Levante, 2007, p. 170-175. En général, sur la plainte chez Homère, voir Gerhard PETERSMANN, « Die monologische Totenklage der *Iliad* », *Rheinisches Museum für Philologie*, 116, 1973, p. 3-16 ; Sheila MURNAGHAN, « The Poetics of Loss in Greek Epic », in Margaret BEISSINGER, Jane TYLUS et Suzanne WOFFORD (éd.), *Epic Traditions in the Contemporary Word. The Poetics of Community*, Berkeley, University of California Press, 1999, p. 203-220 ; Tyler FLATT, « Narrative Desire and the Limits of Lament in Homer », *The Classical Journal*, 112, 2017, p. 385-404.

<sup>35</sup> *Il.* 6.403 : « οἷος γὰρ ἐρύετο Ἴλιον Ἐκτόρω » (cf. *Il.* 12.10-12, 22.382-384, 24.499-501).

<sup>36</sup> *Il.* 6.431-432 : « ἀλλ' ἄγε νῦν ἐλέαιρε καὶ αὐτοῦ μῖμν' ἐπὶ πύργῳ, μὴ παῖδ' ὄρφανικὸν θήης χήρην τε γυναῖκα ».

<sup>37</sup> Sur la réponse d'Hector à Andromaque, voir Dieter LOHMANN, *Die Andromache-Szenen der Iliad. Ansätze und Methoden der Homer-Interpretation*, Hildesheim, Zürich, New York, Olms, 1988, p. 34-45 ; Barbara GRAZIOSI et Johannes HAUBOLD, *Homer. Iliad. Book VI*, Cambridge, Cambridge University Press, 2010, p. 204-213 ; Magdalene STOEVEN SANDT, *Homer's Iliad. The Basel Commentary, Book VI*, Berlin et Boston, De Gruyter, 2015, p. 158-164.

Je me préoccupe aussi de cela, femme, mais terriblement  
j'aurais honte devant les Troyens et les Troyennes qui traînent leurs péplos,  
si, comme un lâche, je me tenais à l'écart du combat ;  
ce n'est pas cela que mon cœur me pousse à faire depuis que j'ai appris  
445 à être fort et à me battre en première ligne parmi les Troyens,  
offrant une immense gloire à mon père et à moi-même.

À l'« *aidōs* » s'ajoutent, du point de vue du héros, le « *thymos* » (« *θυμός* ») et le « *kleos* » (« *κλέος* »), c'est-à-dire le désir de gloire. Et Hector fait appel au même argument dans le long et crucial monologue qui suit les prières parentales par lesquelles notre enquête a commencé. Répliquant implicitement à Priam et à Hécube et proche du duel avec Achille, Hector s'exprime ainsi aux vers 99-110 du vingt-deuxième chant<sup>38</sup> :

ὄ μοι ἐγών, εἰ μὲν κε πύλας καὶ τείχεα δῶω,  
100 Πουλυδάμας μοι πρῶτος ἐλεγχείην ἀναθήσει,  
ὅς μ' ἐκέλευε Τρωσὶ ποτὶ πτόλιν ἠγήσασθαι  
νύχθ' ὕπο τήνδ' ὀλοήν ὅτε τ' ὄρετο δῖος Ἀχιλλεύς.  
ἀλλ' ἐγὼ οὐ πιθόμην· ἦ τ' ἂν πολὺ κέρδιον ἦεν.  
νῦν δ' ἐπεὶ ὄλεσα λαὸν ἀτασθαλίῃσιν ἐμῆσιν,  
105 αἰδέομαι Τρῶας καὶ Τρωάδας ἐλκεσιπέπλους,  
μὴ ποτέ τις εἴπησι κακώτερος ἄλλος ἐμεῖο·  
Ἔκτωρ ἦφι βίηφι πιθήσας ὄλεσε λαόν.  
ὣς ἐρέουσιν· ἐμοὶ δὲ τότε ἂν πολὺ κέρδιον εἶη  
ἄντην ἢ Ἀχιλῆα κατακτείναντα νέεσθαι,  
110 ἢ ἐκεν αὐτῷ ὀλέσθαι εὐκλειῶς πρὸ πόλης.

Hélas, si je franchis les portes et les murs maintenant,  
100 le premier me couvrira d'insultes Polydamas,  
qui m'exhortait à ramener les Troyens dans la ville  
cette nuit funeste où s'est déplacé le divin Achille.  
Je ne l'ai pas écouté et il aurait été bien mieux.  
Maintenant que j'ai ruiné mon peuple par mon action inconsidérée,  
105 j'ai honte devant les Troyens et les Troyennes qui traînent leurs péplos.  
Qu'aucun plus lâche que moi ne puisse dire :  
« Hector, en se fiant à ses propres forces, a ruiné son peuple ».  
Voilà ce qu'ils diront. Il vaudrait bien mieux pour moi  
rentrer dans la ville après avoir affronté et tué Achille,  
110 ou périr glorieusement de sa main en défendant la cité.

<sup>38</sup> Pour le réseau dense de références textuelles qui traversent les chants 6, 22 et 24 de l'*Iliade*, voir I. DE JONG, *Homer..., op. cit.*, p. 11-13.

Comment, alors, Hector peut-il avoir du respect pour le corps de sa mère et pour sa famille<sup>39</sup>, en s'abritant dans les murailles et en restant en vie, et mériter en même temps le respect de son peuple<sup>40</sup>, en poursuivant la gloire et en s'illustrant dans des incessantes épreuves de courage, jusqu'à celle qui lui sera fatale ?

Partons de l'« atasthalīē » (« ἀτασθαλίη ») : l'action inconsidérée, entreprise en présence d'avertissements précis, dont Hector s'estime coupable, à la veille du duel fatal<sup>41</sup>. Parlant à son propre cœur, le héros ne se contente pas de confirmer son option pour la gloire, comme déjà dans la confrontation avec Andromaque, mais il s'avance vers la mort persuadé qu'il a commis une très grave erreur et dans une tentative de regagner le respect perdu de ses concitoyens. Le sens de l'affirmation « j'aurais/j'ai honte devant les Troyens et les Troyennes qui traînent leurs péplos » (« αἰδέομαι Τρῶας καὶ Τρωάδας ἐλκεσιπέπλους »), qui revient deux fois dans l'*Iliade*, change de manière significative dans l'intervalle de temps entre le sixième et le vingt-deuxième chant<sup>42</sup> : l'affaire, d'abstraite, est devenue concrète. Que s'est-il passé entre-temps ?

Dans le onzième chant, Zeus – qui, comme on le sait, au début du poème a promis à Thétis d'accorder la victoire aux Troyens jusqu'à ce que les Achéens aient réparé l'offense faite à Achille – envoie un message à Hector par l'intermédiaire d'Iris : pendant que la bataille recommence à faire rage, le héros se tiendra à l'écart des combats jusqu'à ce qu'Agamemnon soit blessé ; alors, et jusqu'au coucher du soleil (vers 209), il pourra massacrer ses ennemis et atteindre les navires achéens pour les incendier ou les détruire<sup>43</sup>. Hector rejette donc la proposition du conseiller Polydamas, qui à la suite d'un mauvais présage l'incite à renoncer à l'attaque, et lui révèle qu'il a reçu des instructions précises de Zeus<sup>44</sup>. Et les événements se déroulent dans le sens tracé par le père des dieux. Le succès d'Hector est total : il attaque le camp des Achéens et franchit la porte du mur de défense ; les Troyens passent et les Achéens s'enfuient<sup>45</sup>. Hector regroupe ses troupes, sur les conseils de Polydamas, et est défié par Ajax<sup>46</sup>.

<sup>39</sup> *Il.* 22.82 : « τάδε τ' αἶδεο ».

<sup>40</sup> *Il.* 6.442, 22.105 : « αἰδέομαι Τρῶας καὶ Τρωάδας ἐλκεσιπέπλους ».

<sup>41</sup> Pour la signification et l'utilisation du terme dans l'épos homérique, voir Hans W. NORDHEIDER, *Lexikon des frühgriechischen Epos*, vol. 1.8, Göttingen, Vandenhoeck et Ruprecht, 1976, p. 1483-1485, s.v. ἀτασθαλίη ; I. DE JONG, *A Narratological Commentary on the Odyssey*, Cambridge, Cambridge University Press, 2001, p. 12-13 ; *Ead.*, *Homer...*, *op. cit.*, p. 85-86 ; Marina CORAY, Martha KRIETER-SPIRO et Edzard VISSER, *Homer's Iliad. The Basel Commentary, Book IV*, Berlin et Boston, De Gruyter, 2020, p. 178. Sur le sentiment de honte d'Hector, voir, entre autres, Bernard WILLIAMS, *Shame and Necessity*, Berkeley, University of California Press, 1993, p. 79-80 ; Douglas L. CAIRNS, *Aidōs. The Psychology and Ethics of Honour and Shame in Ancient Greek Literature*, Oxford, Clarendon Press, 1993, p. 79-83 ; *Id.*, « Honour and Shame: Modern Controversies and Ancient Values », *Critical Quarterly*, 53, 2011, p. 37-38 ; Hans VAN WEES, « Heroes, Knights and Nutters: Warrior Mentality in Homer », in Alan B. LOYD (éd.), *Battle in Antiquity*, Newburyport, Duckworth, 1996, p. 13-29. En général, sur les aveux de culpabilité dans l'épos homérique, je renvoie à Ruth SCODEL, *Epic Facework. Self-Presentation and Social Interaction in Homer*, Swansea, Classical Press of Wales, 2008, p. 95-125.

<sup>42</sup> Le vers, devenu proverbiale, est repris par Cicéron dans les *Lettres à Atticus* (7.1.4) : « αἰδέομαι non Pompeium modo sed Τρῶας καὶ Τρωάδας. Πουλυδάμας μοι πρῶτος ἐλεγχείην καταθήσει ».

<sup>43</sup> *Il.* 11.186-209.

<sup>44</sup> *Il.* 12.231-250.

<sup>45</sup> *Il.* 12.413-471.

<sup>46</sup> *Il.* 13.748-837.

La contre-attaque achéenne, racontée par la suite, dépend, on le sait, de la ruse d'Héra : séduit par sa femme et surpris dans son sommeil<sup>47</sup>, Zeus ne peut empêcher Poséidon de conduire les Achéens dans leur contre-offensive<sup>48</sup>, alors que Hector lui-même est blessé par Ajax<sup>49</sup>.

À son réveil, Zeus met en œuvre, en très peu de temps, deux initiatives visant à rétablir l'ordre antérieur : il envoie Iris bloquer Poséidon<sup>50</sup>, et Apollon insuffler de la vigueur à Hector<sup>51</sup>. Plus précisément, le dieu suprême invite Apollon à stimuler Hector jusqu'à ce que les Achéens, mis en fuite, aient atteint les navires : il décidera alors de leur accorder ou non un répit<sup>52</sup>. Cette dernière information est omise par Apollon, qui exhorte Hector à conduire l'armée jusqu'aux navires avec son aide concrète<sup>53</sup>. Et c'est jusqu'aux navires que, dans les seizième et dix-septième chants, les Troyens avancent et qu'Hector, toujours avec l'aide d'Apollon, tue Patrocle, dont le cadavre est finalement transporté au camp achéen. La coupe est pleine : à l'instigation d'Iris, Achille, fou de rage, se montre à ses ennemis en les glaçant de cris effrayants<sup>54</sup>.

La journée indiquée par Zeus comme limite temporelle pour le succès d'Hector au vers 209 du onzième chant s'achève et le héros accomplit enfin l'action inconsidéré – l'« atasthalië » – dont il s'accusera dans *Il.* 22.104. À Polydamas qui, pour éviter la fureur d'Achille, propose aux Troyens réunis en assemblée de s'abriter dans la ville, Hector oppose en fait un refus ferme, précisément parce que Zeus lui a permis de bloquer les Achéens sur la plage<sup>55</sup> : lui-même et son peuple en armes ont donc encore la possibilité de l'emporter sur Achille<sup>56</sup>. Ce qui suit, dans les vingtième et vingt et unième chants, est le massacre des ennemis perpétré par Achille, dont il a été question au début de notre propos : l'armée troyenne, décimée, se réfugie dans la ville<sup>57</sup>.

<sup>47</sup> *Il.* 14.153-353.

<sup>48</sup> *Il.* 14.357-387.

<sup>49</sup> *Il.* 14.409-432.

<sup>50</sup> *Il.* 15.168-217.

<sup>51</sup> *Il.* 15.220-261.

<sup>52</sup> *Il.* 15.231-235.

<sup>53</sup> *Il.* 15.254-261.

<sup>54</sup> *Il.* 18.165-231.

<sup>55</sup> Sur la figure de Polydamas, voir Malcolm SCHOFIELD, « Euboulia in the *Iliad* », *The Classical Quarterly*, 36, 1986, p. 18-22. Pour l'évaluation de l'érudition antique, je renvoie à Stefano DENTICE DI ACCADIA, « Polidamante oratore troiano nella critica antica », *Atene e Roma*, 51, 2006, p. 178-188.

<sup>56</sup> *Il.* 18.254-309.

<sup>57</sup> La critique est partagée sur le jugement d'Hector. Dans le sillage de Wolfgang SCHADEWALDT, « Hektor in der *Ilias* », *Wiener Studien*, 69, 1956, p. 5-25, condamnent l'excès de confiance du héros, convaincu de pouvoir triompher d'Achille et prêt à mettre Troie en péril, James M. REDFIELD, *Nature and Culture in the Iliad. The Tragedy of Hector*, Chicago, University of Chicago Press, 1975, p. 143-153 ; Seth L. SCHEIN, *The Mortal Hero. An Introduction to Homer's Iliad*, Berkeley, University of California Press, 1984, p. 168-191 ; Oliver TAPLIN, *Homeric Soundings. The Shaping of the Iliad*, Oxford, Clarendon Press, 1992, p. 153-161, 230-239 ; Peter J. AHRENSDORF, *Homer on the Gods and Human Virtue. Creating the Foundations of Classical Civilization*, Cambridge, Cambridge University Press, 2014, p. 85-133. À l'opposé, Hartmut ERBSE, « Ettore nell'*Iliade* », *Studi Classici e Orientali*, 27, 1978, p. 13-34 considère Hector comme la victime de la ruse de Zeus, intéressé à accorder la gloire, à travers Hector, à Achille (cf. Albin LESKY, *Göttliche und menschliche Motivation im homerischen Epos*, Heidelberg, Carl Winter Universitätsverlag, 1961, p. 11-17). Selon Luigi BATTEZZATO, *Leggere la mente degli eroi. Ettore, Achille e Zeus nell'Iliade*, Pise, Edizioni della Normale, 2019, p. 83-121, Hector ne pêche pas par orgueil et n'est pas trompé par Zeus, mais se ruine à cause d'un tragique malentendu : il

Revenons aux vers 99-110 du vingt-deuxième chant. À la lumière des exploits, Hector, désormais seul devant les portes de Troie, considère donc, malgré les avertissements précis de Zeus et de Polydamas, avoir commis une faute très grave, qui l'expose à l'opprobre de ses concitoyens. Si, dans le sixième chant, l'honneur d'Hector est intact et le héros peut encore aspirer à sauver sa famille et sa ville, à la veille du duel avec Achille, le désir de gloire est inassouvi et l'aspiration au « respect » s'est transformée en « honte ». Il s'agit là des deux faces de l'axe conceptuel du poème – l'« aidōs » – que nous sommes en train d'analyser<sup>58</sup>. Que reste-t-il alors à faire ? Hector, qui a déjà commis une terrible erreur stratégique, ne peut pas, en s'abritant lâchement à l'intérieur des murailles, renoncer aussi à la gloire. Il sait que la voie est étroite, mais il joue le tout pour le tout : s'il réussit l'exploit le plus glorieux (et le plus audacieux), son nom et ses proches seront sauvés. Pour Hector, aucune autre solution – ni celle demandée par Andromaque, dans le sixième chant, ni celle de Priam et Hécube, dans le vingt-deuxième – n'est envisageable et ne l'a jamais été.

C'est Hécube qui tente de remettre en question radicalement les raisons normatives sur lesquelles reposent les choix d'Hector. Il est temps de relire sa supplication. Contrairement à l'épouse et au père, la mère ne se contente pas d'implorer la pitié pour elle-même, mais demande à Hector du respect pour le ventre et la poitrine dévoilés<sup>59</sup>. À la lumière de ce qui a été soutenu jusqu'à présent, le fossé entre l'emploi du verbe « aideomai » (« αἰδέομαι »), dans les paroles de la mère<sup>60</sup> et du fils<sup>61</sup>, ne pourrait être plus profond. Comme nous l'avons vu, dans l'*Iliade* Hécube n'est jamais désignée par des appellations qui la retirent de la sphère familiale pour la projeter dans la sphère publique : elle est dans le poème mère, épouse, belle-mère, femme. Pourtant, l'appel pathétique et puissant qu'elle adresse à Hector devient – dans une certaine mesure, plus que celui de Priam – également politique. Le père, en sa qualité de roi de Troie, a demandé à Hector de conserver sa vie pour protéger les hommes et les femmes de la cité<sup>62</sup> : ceux-là mêmes dont le jugement fait honte à Hector. Une contradiction dans les termes, que la mère tente de dissoudre : Hector méritera encore à l'avenir le respect de Troie, si en ce moment précis il respecte lui-même sa vie, celle qui est née et s'est nourrie du ventre de sa mère. Elle indique une

---

croit que les limitations imposées par Zeus dans le onzième chant sont remplacées par les indications plus génériques données par Apollon dans le quinzième (et, pour les jugements sur Hector exprimés par l'érudition antique, notamment dans les scholies « exégétiques », je renvoie aux pages 195-204 du même volume).

<sup>58</sup> Sur le concept d'« aidōs » dans les poèmes homériques, je me limite à renvoyer à D. CAIRNS, *Aidōs...*, *op. cit.*, p. 48-146 ; Naoko YAMAGATA, *Homeric Morality*, Leyde, Brill, 1993, p. 156-175.

<sup>59</sup> On notera que ce n'est qu'ici, dans l'*Iliade*, que les nexus « aideomai-eleeō » (« αἰδέομαι-ἐλεέω ») ou « aidōs-eleos » (« αἰδῶς-ἔλεος ») sont employés en référence à Hector, et non, comme ailleurs, à Achille. Dans *Il.* 21.74, Lycaon implore en vain, au nom du respect et de la pitié, le Pelide. Selon Hector, dans *Il.* 22.123-124, Achille n'est pas capable de respect et de pitié. Dans *Il.* 22.419, Priam n'exclut pas que le héros puisse le regarder avec respect et pitié eu égard à son âge. Dans *Il.* 24.44-45 et 24.207-208, Apollon et Hécube, respectivement en dialogue avec les dieux et Priam, parlent de la cruauté d'Achille, qui n'accorde pas les funérailles au cadavre d'Hector. Enfin dans *Il.* 24.503, Priam demande au Pelide de respecter les dieux et d'avoir pitié de lui.

<sup>60</sup> *Il.* 22.82 : « τάδε τ' αἶδεο ».

<sup>61</sup> *Il.* 22.105 : « αἰδέομαι Τρῶας καὶ Τρωάδας ἐλκεσιπέπλους ».

<sup>62</sup> *Il.* 22.56-57 « ἀλλ' εἰσέρχαιο τεῖχος ἐμὸν τέκος, ὄφρα σαώσης Τρῶας καὶ Τρωάς ».

marge pour sauver *in extremis* honneur, famille et cité : une marge moins étroite, aux yeux d'Hécube, que celle qu'Hector, poursuivant la gloire et affrontant Achille, s'autorise.

Le récit du duel s'étend sur près de trois cents vers<sup>63</sup>. Après qu'Achille a arraché la lance du corps d'Hector, lui a percé les tendons en y passant des cordes de cuir, l'a attaché au char et l'a défigurés en le traînant dans la poussière<sup>64</sup>, l'attention du poète se recentre sur les murailles troyennes et, en premier lieu, sur Hécube. Ce sont les vers 405-411 :

405 ὦς τοῦ μὲν κεκόνιτο κάρη ἅπαν· ἡ δὲ νυ μήτηρ  
τίλλε κόμην, ἀπὸ δὲ λιπαρὴν ἔρριψε καλύπτρην  
τηλόσε, κώκυσεν δὲ μάλα μέγα παῖδ' ἐσιδοῦσα·  
ᾧμωξεν δ' ἔλεεινὰ πατὴρ φίλος, ἀμφὶ δὲ λαοὶ  
κωκυτῶ τ' εἶχοντο καὶ οἰμωγῇ κατὰ ἄστυ.  
410 τῶ δὲ μάλιστ' ἄρ' ἔην ἐναλίγκιον ὡς εἰ ἅπασα  
Ἴλιος ὄφρυόεσσα πυρὶ σμύχοιτο κατ' ἄκρης.

405 Ainsi toute sa tête se couvrait de poussière ; et sa mère,  
voyant son fils, s'arrachait les cheveux et jeta  
loin son manteau brillant, pleurant amèrement ;  
le père éclata lui aussi en lamentations déchirantes et les gens autour de lui  
dans la ville étaient en proie aux pleurs et aux gémissements.  
410 C'était comme si toute Troie, sur le coteau,  
était dévorée de haut en bas par les flammes.

Celle d'Hécube est la première réaction instantanée à la perte d'Hector qui, dans la poussière et sous les yeux des Troyens, perd les traits du visage<sup>65</sup>. La mère s'exprime une fois de plus par la gestuelle plutôt que par la parole, en s'arrachant les cheveux et en jetant son voile<sup>66</sup>. Dans ce cas, à une stéréotypie mimique du deuil s'accompagne un geste non codifié et symbolique qui va de pair avec celui réalisé, un peu plus loin, par Andromaque : à la vue du supplice du cadavre de son époux, elle s'abandonne à terre et laisse tomber son voile, qui est d'ailleurs le cadeau nuptial d'Aphrodite et qui la lie par un double fil à Hector<sup>67</sup>.

<sup>63</sup> *Il.* 22.131-404.

<sup>64</sup> *Il.* 22.395-404.

<sup>65</sup> Voir J. GRIFFIN, *Homer on Life and Death...*, *op. cit.*, p. 138 : « The bitterness of the ill-treatment of Hector's head [...] is increased by the enemy having power to inflict in his own fatherland, before the eyes of his own people ».

<sup>66</sup> L'ordre des actions de la mère, qui s'arrache les cheveux avant de jeter le voile, doit évidemment être inversé. Le *hysteron proteron* est souligné par une scholie à ce passage (*schol.* T *Il.* 22.406 Erbse : « ἥλλαξε τὴν τάξιν· ῥίψασα γὰρ ἔτιλλεν »). Comme le notent K. AMEIS et C. HENTZE, *Homers Ilias...*, *op. cit.*, p. 30, l'imparfait « tille » (« τίλλε ») décrit une action qui dure par rapport à celle ponctuelle indiquée par l'aoriste « erripse » (« ἔρριψε »).

<sup>67</sup> *Il.* 22.468-472. Sur la signification symbolique du voile d'Andromaque, voir Charles SEGAL, « Andromache's Anagnorisis: Formulaic Artistry in *Iliad* 22.437-476 », *Harvard Studies in Classical Philology*, 75, 1971, p. 49-50 ; Michael N. NAGLER, *Spontaneity and Tradition. A Study in the Oral Art of Homer*, Berkeley et Los Angeles, University of California Press, 1974, p. 44-60 ; Lloyd LEWELLYN-JONES, *Aphrodite's Tortoise. The Veiled*

Dans l'épos homérique, les femmes portent un voile sur la tête et les épaules – désigné par les termes « krēdemnon » (« κρήδεμνον »), « kalyptrē » (« καλύπτρη »), « kalymma » (« κάλυμμα ») ou par les plus génériques « othonai » (« ὀθόνη ») et « eanos » (« ἕανός ») – pour se protéger des regards masculins<sup>68</sup> et ne l'abaissent qu'exceptionnellement devant le visage<sup>69</sup>. Ce vêtement indique, par extension, les fortifications de Troie qu'Achille espère défaire<sup>70</sup> et qu'Ulysse se souvient d'avoir défaites<sup>71</sup>. Le voile préserve ainsi des menaces extérieures l'inviolabilité du corps féminin et citoyen<sup>72</sup>.

La mort d'Hector marque la fin de la vigilance sur ce qui est le plus vulnérable et précieux : la famille, à commencer par Hécube et Andromaque, et la ville. La mère et la femme du héros le disent en dévoilant leur tête. Hécube, qui a révélé son ventre et sa poitrine dans un autre but, annonce ainsi la fin de Troie, qui, privée de son rempart, est destinée à être réduite en cendres<sup>73</sup>.

### Résumé/abstract

L'article étudie les sentiments opposés qui envahissent Hécube et Hector dans le vingt-deuxième chant de l'*Iliade*. Il examine en détail la conception différente de « aidōs » – compris dans le double sens de « respect » et de « honte » – telle qu'elle émerge des paroles prononcées par la mère et le fils à la veille du duel fatal avec Achille, aux vers 79-89 et 99-110. Dans ce cadre, une attention spécifique est portée à l'emploi des termes « eleos » (pitié), « kleos » (gloire), « atasthaliē » (action inconsidérée). Enfin, les gestes non stéréotypés et donc riches de valeur symbolique réalisés par Hécube

*The article deals with the conflicting emotions that overwhelm Hecuba and Hector in the twenty-second book of the Iliad. It pays particular attention to the differing conception of "aidōs" – understood in the dual sense of "respect" and "shame" – as it emerges from the words spoken by the mother and son on the eve of the fatal duel with Achilles, in verses 79-89 and 99-110. In this context, specific attention is given to the use of the terms "eleos" (pity), "kleos" (glory), "atasthaliē" (reckless action). Lastly, particular interest is afforded to the non-stereotypical gestures, rich in symbolic value, per-*

*Woman of Ancient Greece*, Swansea, Classical Press of Wales, 2003, p. 130-132, 238-239. Sur le caractère volontaire du geste d'Andromaque, voir, à propos de la disposition problématique du vers 468, les remarques d'I. DE JONG, *Homer..., op. cit.*, p. 182-183.

<sup>68</sup> *Il.* 3.141, 14.184-185, 24.93-94 ; *Od.* 5.231-232, 10.544-545.

<sup>69</sup> *Od.* 1.334 (= 16.416, 17.210, 21.65). Sur la forme et la fonction du vêtement, voir, entre autres, W. HELBIG, *Das homerische Epos..., op. cit.*, p. 215-218 ; Hilda L. LORIMER, *Homer and the Monuments*, Londres, Macmillan, 1950, p. 385-387 ; L. LLEWELLYN-JONES, *Aphrodite's Tortoise..., op. cit.*, p. 28-33, 121-130, 173-175.

<sup>70</sup> *Il.* 16.100 : « ὄφρ' οἷοι Τροίης ἱερὰ κρήδεμνα λύομεν ».

<sup>71</sup> *Od.* 13.388 : « οἷον ὅτε Τροίης λύομεν λιπαρὰ κρήδεμνα ».

<sup>72</sup> Rappelons que « krēdemnon » est exceptionnellement employé dans *Od.* 3.392 en référence au « sceau » qui préserve la précieuse jarre de vin offerte par Nestor à Télémaque du contact ruineux avec l'air : pour cette interprétation, je renvoie à Sabina CASTELLANETA, « *Od.* 3, 392 and Theoc. 7, 147: A Case of *interpretatio Homerica* », *Trends in Classics*, 5, 2013, p. 9-18 avec bibliographie. Pour le réemploi métaphorique de « krēdemnon » dans le théâtre d'Euripide, voir *Ead.*, « Euripide, *Troiane* 506-509: dal testo alla scena », *Prometheus*, 38, 2013, p. 45-54.

<sup>73</sup> *Il.* 22 410-411 : « τῷ δὲ μάλιστα ἄρ' ἔην ἐναλίγκιον ὡς εἰ ἅπανα Ἴλιος ὄφρουέσσα πυρὶ σμύχοιτο κατ' ἄκρης ». Le distique est repris par Virgile dans le passage de l'*Énéide* (2.624-625) où le protagoniste se rend compte que, ayant perdu tout espoir pour Troie, la fuite est le seul moyen d'assurer la survie de la race : « tum vero omne mihi visum considere in ignis Ilium et ex imo verti Neptunia Troia ».

juste avant (vers 79-89) et immédiatement après (vers 405-411) la mort d'Hector méritent une attention particulière. Un large espace est, à cet égard, accordé à l'emploi du terme « kolpos » (vers 80), à comprendre vraisemblablement dans le sens de « giron », ainsi qu'à l'exégèse antique du passage iliadique.

*formed by Hecuba just before (verses 79-89) and immediately after (verses 405-411) Hector's death. In this regard, considerable focus is placed on the use of the term "kolpos" (verse 80), to be understood likely in the sense of "lap", and on the ancient exegesis of the Iliadic passage.*